

Le secteur de la fripe est en pleine mutation

L'implantation, en début d'année, d'un nouveau magasin de la chaîne de friperies Episode dans les Marolles à Bruxelles, marque l'expansion de groupes qui monopolisent progressivement le business de la seconde main au détriment des friperies indépendantes.

BRIEUC DEBOECK (ST.)

Aller dans une friperie est une activité populaire auprès des jeunes. Un phénomène qui prend de l'ampleur d'année en année... « C'est une vraie lame de fond », explique Martine Clerckx, sociologue et spécialiste des tendances sociétales. Pour les jeunes, les motivations sont diverses : « Afin de lutter contre la *fast fashion*, faire des économies. Mais aussi pour acheter des vêtements qu'on n'achèterait pas d'habitude », racontent Marie et Walter, 23 ans, chacun à leur tour. Mais c'est quoi la fripe au juste et pourquoi ça plaît autant aux jeunes ? Martine Clerckx tente d'y répondre, « les jeunes prennent du plaisir à trouver des choses moins standardisées de ce qu'ils trouvent sur internet ou en boutique. Avoir quelque chose de différent permet de se construire et d'affirmer sa personnalité ». En réalité, le principe de la fripe repose sur le don personnel ou industriel de vêtements à des associations (Oxfam, les Petits Riens). Ceux-ci font un premier tri pour ensuite revendre les excédents, au kilo, à des grossistes. Les friperies se fournissent auprès de ces grossistes afin d'offrir une large gamme de vêtements de seconde main aux clients.

Le quartier populaire bruxellois des Marolles connu pour son marché aux puces et ses magasins de seconde main est le lieu idéal pour les fripes. Une vingtaine de friperies s'y sont établies au fil des années. Un chiffre en augmentation avec l'installation récente, début 2025, d'un magasin du mastodonte néerlandais de la fripe Episode. La chaîne qui compte 16 magasins un peu partout en Europe, dont trois en Belgique, est un des grands opérateurs du marché de la friperie. Un nouvel acteur qui pose des problèmes aux particuliers, « c'est la fin de la fripe, les chaînes ont le monopole », explique Véronique, employée de Foxhole, friperie installée depuis 22 ans dans les Marolles. De plus, le modèle de la fripe est en pleine mutation. Autrefois axée sur la quête du vêtement rare dans une offre restreinte, l'activité a évolué vers un accès facilité à une vaste gamme

d'articles. « Episode c'est le Zara de la fripe, tu sais à l'avance ce que tu vas y trouver, ils ont tout », raconte Véronique.

« Vers un modèle commercial de la fripe »

Le marché de la fripe est en plein boom et se professionnalise, « la revente de produits d'occasion se développe. Nous ne sommes plus sur le modèle de la vieille friperie poussiéreuse gérée par une petite équipe de professionnels. Nous allons vers un modèle commercial de la fripe où tout tourne autour de l'argent. C'est en train de devenir une affaire courante », explique Sara Kovic, fondatrice d'Okret, une start-up qui a pour but d'aider les entreprises de la mode et du textile à transiter vers l'économie circulaire. La fondatrice explique l'avènement des

chaînes de fripes. Episode ou Think Twice ont connu un essor en triant à l'étranger, puis en revendant en Belgique. Les petites fripes indépendantes ne font pas le poids et ne sont pas en mesure de traiter efficacement le flux de vêtements comme les grandes chaînes. Ils n'ont pas de réseau d'approvisionnement à l'étranger sur lequel s'appuyer. Les chaînes de friperies se fournissent chez des grossistes avec des centres de tri basés dans les pays du Sud tels que l'Inde, qui est la plaque tournante des habits de seconde main. Un habit usagé fait parfois plusieurs allers-retours Europe - Inde avant d'être revendu en fripe. « Les chaînes cherchent à faire du profit et à diminuer les coûts pour survivre en externalisant l'activité du tri vers les pays du Sud. On est sur des problématiques environnementales car le vêtement est

envoyé très loin et revient ensuite parfois même d'où il provient », explique Emmanuelle Durand, anthropologue et spécialiste dans l'étude des circulations mondialisées des vêtements usagés. La fondatrice d'Okret tend à rassurer, « chaque fois que vous achetez un produit d'occasion, au lieu d'acheter un produit neuf vous faites une bonne action, c'est certain, peu importe où il est trié et combien de kilomètres il a parcouru ».

Le modèle de la friperie pose malgré tout question, « la plus grande illusion que nous créons actuellement est que le marché de l'occasion est la solution. Lorsque les entrepreneurs qui se lancent dans la seconde main sont uniquement motivés par le profit cela illustre parfaitement comment les bonnes idées peuvent déraiper », finit Sara Kovic.

Le marché de la fripe est en plein boom et se professionnalise. © PIERRE-YVES THIENPONT.



L'industrie de la fripe, qui nous est présentée, par les discours publics des gouvernements, d'entrepreneurs, comme étant la solution, pose aussi des problèmes



L'experte « L'essor du marché de la fripe sert à la surproduction de l'industrie textile »

ENTRETIEN
B.D. (ST.)

Très tendance chez les jeunes, la friperie jouit d'une image positive dans la société. Derrière l'image qu'elle renvoie se cache une face moins reluisante. C'est ce que démontre Emmanuelle Durand, anthropologue française spécialisée dans l'étude des circulations mondialisées des vêtements usagés. Elle y a consacré une thèse dans le cadre de sa formation à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris. Elle y propose une enquête de terrain retraçant le parcours des habits usagés du Liban jusqu'à Dubaï en passant par la Belgique, mettant en lumière les différentes étapes de collecte, de tri, de lavage, d'emballage et de transport.

La fripe est souvent présentée comme l'alternative vertueuse à la *fast fashion*, mais cache-t-elle aussi certaines dérives ?

Il faut éviter les visions binaires qui ont tendance à opposer le neuf à l'usager, l'industrie textile de la *fast fashion*

à la fripe. Ce qui nourrit la perception que le premier est mauvais, vicieux, tandis que le second, serait vertueux. Il est important de considérer qu'il y a des liens très étroits entre l'industrie de la *fast fashion* et la fripe. L'industrie de la fripe, qui nous est présentée, par les discours publics des gouvernements, d'entrepreneurs, comme étant la solution, pose aussi des problèmes.

Et en quoi la fripe n'est-elle pas aussi vertueuse qu'elle en a l'air ?

Les modèles économiques de chaînes de fripes en quête de profit cherchent à diminuer les coûts pour survivre, en externalisant l'activité du tri vers les pays du Sud. On est sur des problématiques environnementales car le vêtement est envoyé très loin et revient ensuite, parfois même d'où il provient. En termes sociaux, on est aussi sur des modèles exonération du droit du travail qui rejouent les codes de la *fast fashion*, qui ont été pointés du doigt, décriés.

On en déduit que la fripe sert à la *fast fashion* ?

Un de ces liens étroits entre l'économie de la fripe et l'industrie de la *fast fashion* est l'exemple des invendus où les autorités publiques sont complices à leurs dépens. L'interdiction de détruire les invendus, imposée par les autorités publiques à la *fast fashion*, transfère leur gestion aux associations. Ce qui décharge ainsi l'industrie textile de la responsabilité de ses déchets. C'est en ça que l'essor du marché de la fripe, finalement, ne résout pas le problème de base de la surproduction, et l'alimente car il permet à l'industrie textile de continuer à surproduire et à ne pas être asphyxiée.

Autrefois perçue comme un moyen de rompre avec le cycle capitaliste, la fripe ne finit-elle pas par s'y réintégrer ?

La fripe façonne des imaginaires et des pratiques, elle est présentée comme une alternative qui serait anti-capitaliste, qui proposerait un autre modèle de consommation, lequel irait vers une sorte de déconsommation par la déproduction, consommer ce qui existe déjà. On est sur des discours qui

sont valorisés socialement et politiquement. Mais on se rend compte que ce discours sert aussi des actions et des modèles capitalistes, puisque c'est le modèle qui, aujourd'hui, est valorisé. Que ce soit du vêtement, du livre, du mobilier, le capitalisme bénéficie de cela puisqu'il y a tout un tas d'initiatives qui font du profit sur cette tendance.

Est-ce qu'on fait finalement une bonne action en achetant en friperie ?

Il est important d'avoir conscience de la complexité de ces enjeux, de la diversité des pratiques pour essayer de s'orienter au mieux et d'essayer de faire les meilleurs choix, même si le consommateur n'a pas toutes les infos en transparence. Il ne sait pas comment se fournit la fripe où il va. Même si le marché du vêtement usagé pose certains problèmes, il reste important de se vêtir avec ce qui existe déjà.